
SORCIÈRES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Femme indépendante, insoumise, non-conformiste et marginale, considérée comme dangereuse ou importune, la sorcière se définit en terme de contre-pouvoir judiciaire et religieux.

ACCUSÉES ET POURCHASSÉES

BOUC ÉMISSAIRE

Dans l'Europe des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles, les sorcières accusées de pratiquer la magie noire sont bien souvent de simples guérisseuses, en relation étroite avec la nature. Leur persécution est intimement liée à l'essor de la médecine moderne ; l'église déclare que si la femme ose guérir, sans avoir étudié, elle est sorcière et doit mourir. En qualifiant les savoirs populaires de superstitieux, d'obscurantistes, voire de diaboliques, la chasse aux sorcières confisque la connaissance. En martyrisant la chair des femmes sur le bûcher, elle exprime sa haine de la vie sensuelle.

Cette chasse aux sorcières va bouleverser l'organisation de la société. En poussant à la dénonciation, elle rend chacun méfiant à l'égard de l'autre et contribue à détruire la communauté. Elle éradique le lien à la terre en interdisant aux villageois de célébrer les cycles de la nature à travers des rituels. Privant l'individu de sa confiance dans sa propre culture et sa propre force, elle lui ôte tout sentiment de puissance et toute dignité.

Un nouveau monde apparaît alors : celui de la mise à distance où l'homme est coupé de la nature, de ses semblables et de son propre corps. Tout comme le trafic d'esclaves, l'expulsion de la paysannerie des terres communales et la colonisation des Amériques, qui lui sont contemporains, la chasse aux sorcières constitue un des premiers pas vers le développement du capitalisme.

L'HISTOIRE SE RÉPÈTE

L'immense richesse du continent africain crée de nombreuses convoitises chez les compagnies minières, les entreprises d'agrocarburant, mais aussi la banque mondiale, le FMI (Fonds Monétaire International) et bien d'autres. L'attachement des femmes à leurs terres plutôt qu'à des ressources non nourricières (véhicules agricoles, emprunt bancaire...) vient se heurter aux valeurs prônées par la mondialisation et adoptées par les jeunes générations. Les accusations de sorcellerie sont alors un moyen bien commode pour se débarrasser de ces résistantes et s'approprier leurs richesses.

Dans certaines régions de l'Inde, la pauvreté grandissante et l'accès quasi inexistant au service de santé et à l'éducation laissent une place importante à la superstition. Tout décès, mauvaise récolte, maladie ou perte d'enfant est interprété par le filtre de croyances irrationnelles et imputé aux femmes des castes les plus basses. Mais les premières victimes d'accusation de sorcellerie restent cependant les veuves ou femmes célibataires, ciblées pour leurs terres et leurs économies. Pour faire reculer ces pratiques, des initiatives à l'échelle associative et individuelle se mettent en place, mêlant développement participatif et politique communautaire.



Femmes suspectées de sorcellerie livrées au bûcher. Gravure sur bois (1555).



Chef de guerre, Jeanne d'Arc est condamnée au bûcher pour hérésie en 1431.

> Ingrid Bergman dans *Jeanne au bûcher*, Roberto Rossellini (1954)



En 2009, des centaines de femmes arrêtées dans le cadre d'une chasse aux sorcières appuyée par le gouvernement en Gambie (Afrique) ont été libérées sans inculpation, sous la pression d'Amnesty International.



En Inde, les femmes accusées de sorcellerie sont humiliées sur la place publique en se faisant raser la tête.

FIÈRES D'ÊTRE SORCIÈRES

SORCELLERIE CAPITALISTE*

Système économique et social, le capitalisme se caractérise par la propriété privée des moyens de production et d'échange et par la recherche de profits. Il se fonde sur une division structurelle de la réalité et oppose les deux parties dans un rapport de hiérarchie, l'une se développant toujours au détriment de l'autre. Ainsi la nature est subordonnée à l'homme, la femme à l'homme, la consommation à la production, le local au global...

Des peuples non occidentaux qualifient le capitalisme de « système sorcier, sans sorcier » : les individus y sont agis par des forces sur lesquelles ils n'ont que peu de prise (horaires, impérialisme marchand, publicité, conditions de travail...). Certains refusent de se résigner et envisagent l'action collective comme seule manière de résister et seul moyen de créer des pratiques de « désenvoûtement ».

* Philippe PIGNARRE, Isabelle STENGERS, *La Sorcellerie capitaliste, Pratiques de désenvoûtement*, La Découverte, 2005

FEMMES, MAGIE ET POLITIQUE*

C'est dans ce contexte militant que la figure de la sorcière réapparaît dans les années 1970, en Europe et aux États-Unis. Menées par Starhawk, figure aujourd'hui incontournable des mouvements pacifistes, féministes, altermondialistes et écologistes, les sorcières américaines se présentent comme productrices de rituels capables de générer de la puissance collective face à des situations qu'elles jugent inacceptables (blocus contre des centrales nucléaires, résistance au désespoir par une action de lamentation après le 11 septembre...). La question de l'authenticité de ces rituels par rapport aux anciens rites de sorcière n'a pas lieu d'être. Ces femmes se sentent les héritières d'un savoir ancestral : celui de la résistance active et critique.

Ces sorcières néopaïennes s'opposent à l'ordre socio-culturel et économique établi et suggèrent une alternative politique et sociale, basée sur la conscience de chacun de son propre pouvoir au sein de communautés réinventées (empowerment).

* STARHAWK, *Femmes, magie et politique*, Les Empêcheurs de Penser en Rond, 2003

YES, WICCANES !

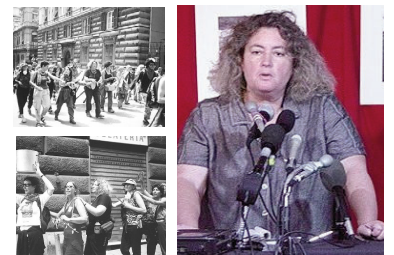
Mouvement originaire d'Angleterre et reconstitué au sein de la mouvance New Age en Amérique, la Wicca est une sorcellerie « blanche ». Elle repose sur des cultes païens, teintés de légendes celtiques, nostalgiques de la nature. Attachée à la Déesse-mère, elle fait du féminin un principe dominant. Très présente dans la fiction contemporaine populaire (romans à consonance mythologique, fantasy) et dans les séries télévisées (*Buffy contre les vampires*), la Wicca est un des rares domaines de l'imaginaire à grande diffusion où la féminité est investie d'une valeur positive. Elle apparaît comme une protestation contre l'ambiance masculiniste de nos sociétés patriarcales occidentales. Elle introduit un doute salutaire dans nos convictions culturelles ancrées et, sous des apparences inoffensives, amorce une remise en question des hiérarchies qui nous sont imposées comme absolument naturelles (homme/femme ; homme/nature...).



En novembre 1999, à l'occasion du sommet de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) à Seattle, la première manifestation altermondialiste d'envergure réunit des milliers de personnes venant du monde entier, y compris les wiccans.



Pour préparer les manifestations de Seattle, le groupe Direct Action Network (NAD) a entraîné les militants à une action directe non violente. Face à l'agressivité des policiers (gaz lacrymogène, jets de poivre, balles de caoutchouc), ces derniers sont restés calmes, en appliquant des techniques abordées lors de jeux de rôle.



Écrivaine et activiste féministe, Starhawk se revendique sorcière néopaïenne.



Dans *Buffy contre les vampires*, le personnage de Willow est membre du groupe de Wicca.

ÉCOFÉMINISME

Mouvement féministe tourné vers l'écologie et le rapport au monde, l'écoféminisme s'organise en réseaux sur l'ensemble de la planète. Peu représenté en France, il ne cesse de prendre de l'ampleur depuis la Conférence mondiale sur les femmes (Pékin, 1995).

NAISSANCE D'UNE PENSÉE

Les années 1960 ont vu naître de nouvelles idéologies pacifistes, anticapitalistes, féministes, écologistes... Deux auteures, américaine et française, ont l'intuition d'un lien entre les problématiques environnementales et les injustices infligées aux femmes. Dans son livre *Silent Spring* (1962), Rachel Carson révèle les problèmes liés aux pesticides et à la pollution de l'environnement. Cette prise de conscience est à l'origine du mouvement écologiste dans le monde occidental. Françoise d'Eaubonne utilise pour la première fois le terme d'écoféminisme dans le *Féminisme ou la mort* (1974). Leur constat est sans appel : la domination imposée par les hommes sur les femmes et la nature a engendré la situation de crise environnementale qui frappe la planète.

L'écoféminisme ne s'arrête cependant pas aux frontières de l'Occident. Dans les régions rurales de l'Inde, des villageoises ont développé le Chipko Andolan (1973), une forme de protestation pacifiste qui consiste à lutter contre la déforestation en encerclant les arbres de leurs bras.

MOUVEMENTS DE RÉSISTANCE

Face à ce déclin destructeur, de nombreux groupes de femmes paysannes, souvent considérées comme incultes, improductives et sous-développées, mènent de véritables batailles en Inde, Malaisie, Équateur, Afrique, Brésil, Kenya... pour la gestion des ressources indispensables à leur survie et celle de la planète (eau, terre, forêts, montagnes). Elles luttent pour le maintien de techniques indigènes basées sur la biodiversité. Si cette dernière est considérée par le patriarcat capitaliste comme une menace qu'il faut supprimer par la généralisation des monocultures, elle est pour ces femmes un tissu de relations qui assure équilibre et permanence.

En Inde, Vandana Shiva (directrice de la Fondation de la recherche pour la science, les technologies et les ressources naturelles) fonde l'ONG Navdanya (qui signifie 9 semences), une banque de semences promouvant les semences oubliées ou perdues. Leurs 560 variétés de riz, 120 variétés de blé, etc., symbolisent le renouveau de la diversité et de l'équilibre du monde végétal mais aussi de la planète et du monde social. À l'échelle cosmique, la biodiversité implique une relation entre les planètes et les plantes. À l'échelle terrestre, elle implique la coexistence et l'interdépendance des arbres, des récoltes et du bétail. C'est dans ces espaces d'entre-deux invisibles que le travail des femmes se concentre.

PERSPECTIVE DE SURVIVANCE

Ces modes de développement invisibles témoignent d'une aspiration à une société saine écologiquement, non exploiteuse, juste, non patriarcale et autosuffisante. Ils s'intègrent dans ce que Vandana Shiva et Maria Mies nomment, dans leur ouvrage *Écoféminisme* (1993), une « perspective de subsistance ». Cette vision se fonde sur une démocratie participative. La résolution des problèmes y est envisagée en synergie, dans une approche multidimensionnelle, sur la base de l'interdépendance de tous les systèmes. Parce qu'il s'agit, avant tout, de « retisser le monde ».



Rachel Carson, auteure de *Silent Spring* (1962).



Villageoises indiennes participant au mouvement Chipko.



Organisation environnementale kényane, The Green Belt Movement permet aux communautés, en particulier les femmes, de préserver leur environnement et d'améliorer leurs moyens de subsistance.



Vandana Shiva a reçu le prix Nobel alternatif en 1993 pour avoir placé les femmes et l'écologie au cœur du discours sur le développement moderne.